

---

Philippe Lejeune, « *Cher écran...* » *Journal personnel, ordinateur, Internet*

Paris, Seuil, coll. « La couleur de la vie », 2000, 444 p.

Oriane Deseilligny

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2088>

DOI : 10.4000/itineraires.2088

ISSN : 2427-920X

**Éditeur**

Pléiade

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2010

Pagination : 191-192

ISBN : 978-2-296-12012-9

ISSN : 2100-1340

**Référence électronique**

Oriane Deseilligny, « Philippe Lejeune, « *Cher écran...* » *Journal personnel, ordinateur, Internet* », *Itinéraires* [En ligne], 2010-2 | 2010, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/itineraires/2088> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itineraires.2088>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



*Itinéraires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Philippe Lejeune, « *Cher écran...* » *Journal personnel, ordinateur, Internet*

Paris, Seuil, coll. « La couleur de la vie », 2000, 444 p.

Oriane Deseilligny

---

## RÉFÉRENCE

Philippe Lejeune, « *Cher écran...* » *Journal personnel, ordinateur, Internet*, Paris, Seuil, coll. « La couleur de la vie », 2000, 444 p.

- 1 Paru il y a déjà dix ans, l'ouvrage de Philippe Lejeune demeure une référence pour l'analyse des journaux personnels publiés sur Internet en français à partir de 1996 et, au-delà, pour toute réflexion sur les déclinaisons actuelles et médiatisées d'écriture de soi. L'auteur s'intéresse aux premiers diaristes de l'ère numérique : tant à ceux qui utilisent l'ordinateur comme support de leur journal qu'à ceux qui, précurseurs d'une pratique devenue exponentielle depuis, se sont mis à publier leurs écrits intimes sur le Web.
- 2 Les deux parties de l'ouvrage soulignent en creux toute la continuité établie à travers la prédilection pour un support. L'auteur nous invite à penser le cyberdiarisme moins comme un paradoxe que comme un geste à inscrire dans l'histoire complexe des écritures du moi, décrivant Internet comme « une péripétie dans la longue histoire des noces du secret et de la publication, de la pudeur et de l'impudeur... Tout repose sur l'opposition de deux publics : les proches, dont on se cache, les autres, dont on quête la reconnaissance ». Et les blogs personnels ne viennent pas contredire cette distinction.
- 3 « Mon hypothèse est que l'ordinateur va réussir là où la machine a échoué. Parce qu'il est souple, parce qu'il est jeune et ludique. Parce qu'il est lié à un nouvel espace de communication » écrit encore P. Lejeune, fort de son travail au long cours sur les écrits personnels. Car au chapitre des liens étroits unissant diaristes et outils d'écriture, l'ordinateur ne fait pas exception, dotant le journal de fonctionnalités de recherche, d'indexation, de mise en correspondance des entrées via les liens hypertextuels. De

surcroît, avec Internet, il s'enrichit de partenaires de communication, les lecteurs, qui accompagnent avec empathie les diaristes, créant ainsi une « intimité de réseau » saisie à travers les cercles de diaristes-lecteurs qui, en 2000, comptaient à peine soixante-dix journaux en français.

- 4 Deux épilogues poursuivent l'étude, le premier en fin de volume, le second sur le site Autopacte.org à travers un journal décrivant quelques mois plus tard la réception de l'ouvrage et actualisant certaines données. Déjà le nombre de journaux avait doublé, déjà certains sites avaient disparu. Cette histoire-là se poursuit, mais elle trouve ses sources dans cette analyse fondatrice tant sur le plan de la mémoire du média qu'elle constitue que de la mise en perspective des formes d'écriture liées aux blogs qu'elle favorise.

---

## AUTEURS

**ORIANE DESEILLIGNY**

Université Paris 13 – CELSA – GRIPIC